

Art rupestre de Houmian, province du Luristan, Iran

Laurence REMACLE
Marylise LEJEUNE
Marcel OTTE

Service de Préhistoire de l'Université de Liège
7, place du 20 Août (bât. A1), B-4000 Liège (Belgique)
prehist@ulg.ac.be

Jalal ADELI

Iranian Cultural Heritage and Tourism Organization
Khorramabad (Iran)

Sirvan MOHAMMADI

Département d'Archéologie
Université de Téhéran (Iran)

Remacle L., Lejeune M., Adeli J., Mohammadi S. & Otte M. 2006. — Art rupestre de Houmian, province de Luristan, Iran. *Anthropozoologica* 41 (2) : 13-27.

MOTS CLÉS

Luristan,
art rupestre,
peintures,
piquetages,
scènes de chasse,
cavaliers,
âge du Fer,
Époque parthe,
Époque sassanide.

RÉSUMÉ

Premiers résultats de la mission archéologique menée par l'Université de Liège en 2005 et consacrée à l'étude de l'art rupestre de la vallée de Houmian, dans le Luristan (Iran). Une vingtaine d'abris-sous-roche renferment des motifs principalement peints, pour la plupart des scènes de chasse aux chèvres sauvages, attribuables à l'âge du Fer et aux époques ultérieures, notamment par comparaison avec les célèbres « bronzes du Luristan », fabriqués dans la région au début du premier millénaire av. J.-C.

ABSTRACT

Rock art from Houmian, Luristan province, Iran

Presented here are the preliminary results of the 2005 archaeological mission of the University of Liege, on the study of the rock art of the Houmian valley in Luristan (Iran). Some twenty rock-shelters contain mainly painted representations, mostly featuring scenes of hunting wild goats, attributed to the Iron Age and later periods, especially by comparison with the well-known "Luristan bronzes", made in the area at the beginning of the first millennium B.C.

KEY WORDS

Luristan,
rock art,
pictographs,
petroglyphs,
hunting scenes,
horsemen,
Iron Age,
Parthian period,
Sassanian period.

INTRODUCTION

Les petits villages de Houmian s'égrènent au creux d'une large vallée rectiligne, longue d'une dizaine de kilomètres et orientée sud-est/nord-ouest, au nord de la ville de Kuhdasht dans le Luristan, à une centaine de kilomètres à l'ouest de Khorramabad, chef-lieu de la province (Fig. 1).

L'art rupestre est localisé sous des surplombs rocheux ouverts dans une bande calcaire affleurant au sommet du versant méridional de la vallée, entre 1 600 et 1 800 m d'altitude environ. À ce jour, un seul abri orné a été repéré au milieu de la pente (Sange Mehrdad valley). L'ensemble a été divisé en cinq secteurs, d'est en ouest : Barde Spid, Era Remya, Chelga Shalae, Chowarta, Sange Mehrdad. Les deux abris ornés de Mir Malas se trouvent au sommet du versant nord de la vallée adjacente.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Clare Goff visite brièvement les sites de Mir Malas et Barde Spid en 1963, et en publie quelques dessins et photos. Elle souligne la difficulté d'attribution des figures, qu'elle compare aux reliefs funéraires et aux productions artisanales modernes de la région (Goff 1970).

McBurney (1969a et b) entreprend la fouille de quelques abris en 1969 et mentionne l'existence des peintures de Chelga Shalae Centre-ouest, Barde Spid et Mir Malas. Dans ce dernier site, la découverte dans les couches néolithiques, d'un bloc effondré de la paroi avant la réalisation des peintures, leur donne un terminus *post quem* du Néolithique récent. Une énumération des figures de Mir Malas, tirée des notes de terrain de McBurney, accompagne l'étude du matériel archéologique publiée par Bewley (1984). À la même époque, Izadpanah (1969, 1970 ; repris dans la synthèse publiée en 1996) publie les mêmes sites dans des ouvrages iraniens, illustrés de quelques photos en noir et blanc ; il suggère les premières comparaisons avec les objets en bronze de la région.

Depuis huit ans, la reprise des recherches sur le terrain par Jalal Adeli a permis la découverte de plusieurs nouveaux sites, en particulier dans la zone

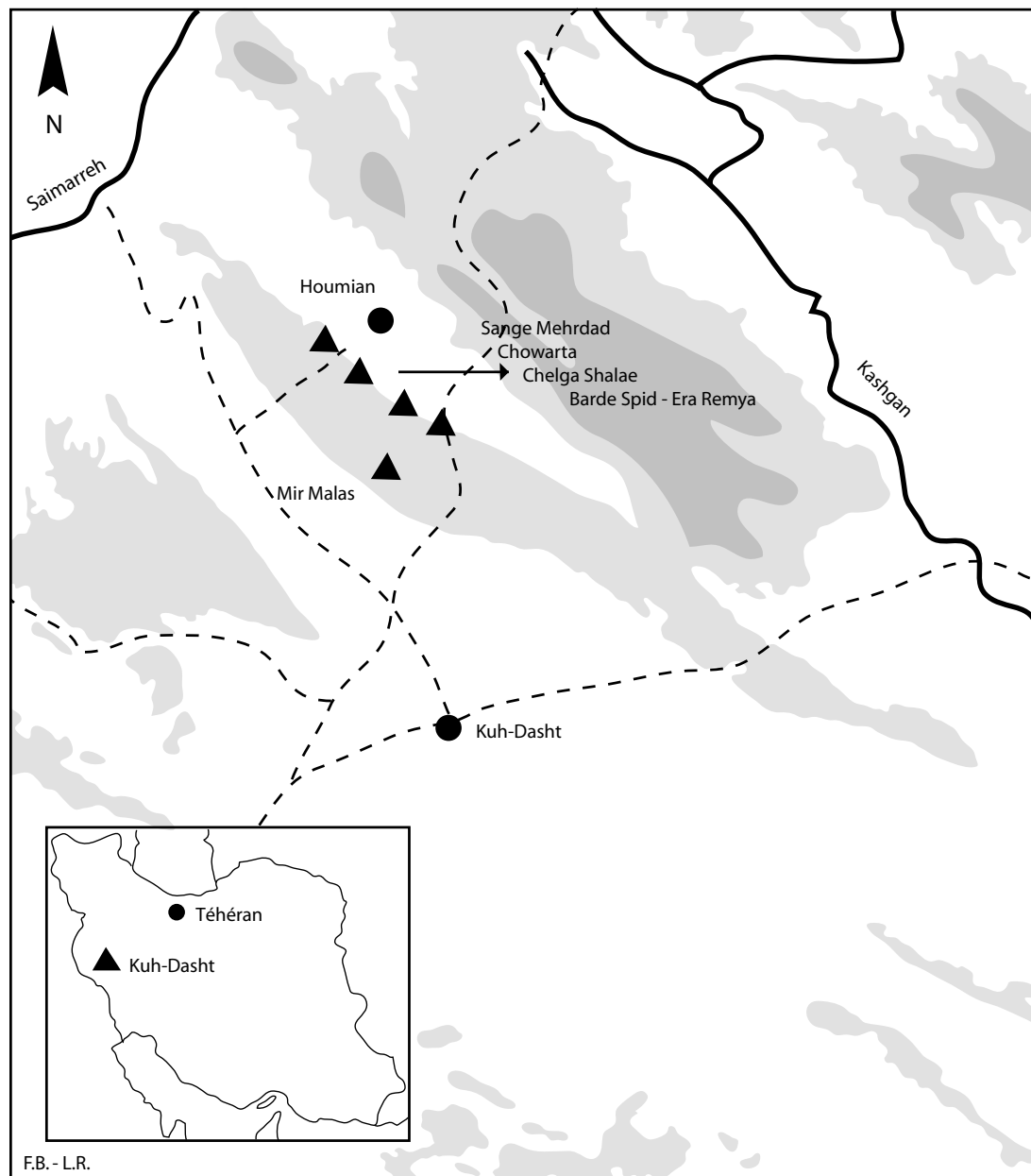
de Chowarta (Adeli *et al.* 2001). Le projet actuel du Service de Préhistoire de l'Université de Liège a vu le jour en 2003 sous la direction de M. Otte, en collaboration avec J. Adeli (Otte *et al.* 2003).

LA CAMPAGNE 2005 – OBJECTIFS ET MÉTHODES

À l'heure actuelle, seuls six abris sont partiellement publiés (Mir Malas Est et Ouest, Barde Spid Ouest, Chelga Shalae Centre-ouest, Chowarta Est et Ouest ; voir l'inventaire en fin d'article) ; l'objectif principal de la campagne menée en mai 2005 était donc de dresser un inventaire des sites connus, et d'en effectuer des relevés, afin de les publier de manière plus systématique. La première prise de contact avec la région devait permettre à deux archéologues belges (L. Remacle et M. Lejeune) et un étudiant iranien (S. Mohammadi), guidés par J. Adeli, d'évaluer le potentiel des abris ornés, d'établir les méthodes de travail applicables et de résoudre les problèmes logistiques propres à ce contexte, en vue de l'approfondissement et de la systématisation de l'étude.

Étant donné la brièveté du séjour sur place (onze jours de présence effective sur le terrain) et les conditions d'accès aux sites peu aisées et dépendant en grande partie de la disponibilité des guides locaux (trois à quatre heures de marche en montagne chaque jour), la méthode suivie devait permettre de rassembler un maximum de données en un minimum de temps. Un double enregistrement photographique a été effectué (numérique et argentique), accompagné de schémas et de prises de mesures, pour la réalisation de relevés en dessin vectoriel. Cependant, la difficulté de lecture des peintures et gravures, découlant de leur mauvais état de conservation, demande un investissement supplémentaire quant au choix d'une méthode de relevé satisfaisante sur les plans scientifique et pratique ; pour les missions futures, on examinera l'apport des techniques de relevé numérique pour les figures piquetées, et du traitement informatique des photographies pour les figures peintes.

Malgré ces conditions difficiles, la découverte de plusieurs nouveaux sites (Sange Mehrdad, Era Remya, Chelga Shalae Ouest) est venue



10 km

1500-1900 m
> 1 900 m
- - - chemin migratoire

FIG. 1. — Carte de la région de Houmian (L. Remacle d'après Goff 1971 : figs 1, 4, 8 ; Goff 1970 : fig. 1 et Biglari *in* Otte *et al.* 2003 : fig. 1).



FIG. 2. — Panorama depuis Mir Malas Ouest. L'abri de Mir Malas Est s'ouvre à gauche, au pied de la falaise calcaire (photo L. Remacle).

compléter l'inventaire. Les relevés, les descriptions et les études sont en cours, en vue de leur prochaine publication. Les informations données ici sont donc provisoires, et doivent faire l'objet d'une étude approfondie dans le cadre d'une thèse de doctorat (L. Remacle).

L'ART RUPESTRE

ENVIRONNEMENT

Les abris ornés sont localisés au sommet du versant sud de la vallée, leur orientation générale est au nord-est (voir la carte, Fig. 1). Certains sont bien visibles depuis le fond de la vallée (Chelga Shalae Centre-ouest), d'autres plus dissimulés, mais l'escarpement calcaire qui coiffe les deux versants constitue un point d'appel remarquable dans le paysage. Depuis les abris, la vue est, en général, bien dégagée (Fig. 2), sauf depuis le rocher de Sange Mehrdad valley, isolé au creux d'un vallon secondaire ; néanmoins un affleurement rocheux situé à proximité de l'abri offre également un large panorama sur la vallée principale. Le paysage arboré des flancs de la montagne est relativement peu dégradé, contrairement aux

fonds de vallée entièrement défrichés pour l'habitat et la mise en culture.

Étant donné la forte pente, les abris ne sont accessibles qu'à pied, en deux à trois heures de marche depuis les villages du fond de la vallée. L'accès « horizontal » d'un abri à l'autre, en longeant la barre calcaire, est nettement plus aisé. Un chemin migratoire franchit le sommet de la montagne, reliant Mir Malas à Barde Spid (Goff 1970). D'autres routes de migration saisonnière sont connues aux alentours (Goff 1971) ; aujourd'hui encore, le nomadisme reste une composante importante de la vie rurale.

De nombreux sites préhistoriques sont répertoriés dans les vallées voisines (Goff 1968, 1971 ; Hole 1987 ; Abdi 2003) ; l'inventaire reste à faire pour la vallée même de Houmian, afin d'appréhender l'articulation des différents sites dans le paysage. En particulier, la recherche de connexions entre les sites rupestres au sommet des versants et les occupations humaines contemporaines dans la vallée ou sur les pentes doit permettre de mieux comprendre l'exploitation préhistorique de l'environnement local. En effet, la présence d'un art rupestre particulièrement dense n'est probablement pas le fait du hasard, dans une région où

l'affleurement de minerai de fer a entraîné très tôt une importante concentration de sites liés à sa métallurgie. L'étude de la géomorphologie et du paléo-environnement et la confrontation aux exemples ethnographiques (populations nomades locales) permettront de compléter cette approche des modes d'occupation du territoire.

INVENTAIRE DES SITES

L'inventaire compte à l'heure actuelle vingt-et-un abris ornés (voir la liste en fin d'article), comportant un nombre de figures très variable, allant de deux à une centaine pour deux abris principaux (Mir Malas Est, Chelga Shalae Centre-est).

Les figures mesurent entre 5 et 40 cm de hauteur, la moyenne tourne autour de 10 à 15 cm. Les peintures d'Era Remya Est, bien que peu nombreuses, sont remarquables par leurs dimensions exceptionnelles (35-40 cm).

TECHNIQUES

La majorité des motifs sont peints, phénomène unique jusqu'à présent dans l'art rupestre d'Iran qui comporte plutôt des figures gravées ou en relief. Les couleurs employées sont diverses teintes de rouge, le noir et plus rarement le jaune-brun. L'opportunité de réaliser des analyses de laboratoire permettant de déterminer la nature et l'origine des pigments utilisés devra être évaluée pour les campagnes futures.

Quelques figures sont incisées ou piquetées ; cette dernière technique prédomine dans un seul abri, qui se démarque également par son iconographie (Chowarta Centre-est, Fig. 3).

ICONOGRAPHIE

L'iconographie est stéréotypée. Les thèmes figurés sont des anthropomorphes à pied ou à cheval, parfois accompagnés de chiens, chassant des



FIG. 3. — Détail du relevé des figures piquetées de Chowarta Centre-est (dessin L. Remacle, d'après photo). On note à droite un signe en svastika.



FIG. 4. — Détail d'une scène de chasse de Mir Malas Est (dessin L. Remacle, d'après photo).

chèvres sauvages ou plus rarement des cervidés, à l'aide d'armes diverses (arcs, épées, lances ou trident), (Figs 4 ; 6 ; 7).

Peu de détails anatomiques sont représentés, ce qui complique parfois la distinction entre les espèces animales (notamment, entre les chiens, renards, loups voire les félins). Quelques figures sont plus originales : des camélidés et une variété particulière de bœuf à Sange Mehrdad valley (Fig. 5A ; D), un possible lion à Chelga Shalae Centre-est, un oiseau à Barde Spid Ouest.

Les anthropomorphes sont eux aussi schématiques ; un sexe masculin est représenté sur quelques figures (Fig. 5C), par contre on trouve très peu d'indications concernant les vêtements ou les coiffes, qui permettraient une attribution chrono-culturelle.

On note également la présence de signes, tels une svastika à Chowarta Centre-est (Fig. 3), et un symbole indéterminé à Mir Malas Est (possible

anthropomorphe, également interprété par H. Izadpanah comme une pièce de harnachement avec cornes de bouquetin vues de face, élément bien connu dans les productions de bronze locales ; Izadpanah 1969 : 7 ; Fig. 5B).

ÉLÉMENTS DE DATATION

Fondées sur une analyse à double niveau, « interne » (analyse des œuvres et de leurs relations au sein d'un même site) et « externe » (relations inter-sites et rapports au contexte local et régional), les tentatives d'attribution chronologique soulèvent de nombreux problèmes.

Au niveau « interne », l'écaillement des parois et l'effondrement des sols plaident pour une relative ancienneté de la plupart des figures. Dans de nombreux cas, celles-ci sont réalisées sur des surfaces aujourd'hui patinées, se distinguant clairement des zones plus récemment exposées par les phénomènes de desquamation du support. Cet

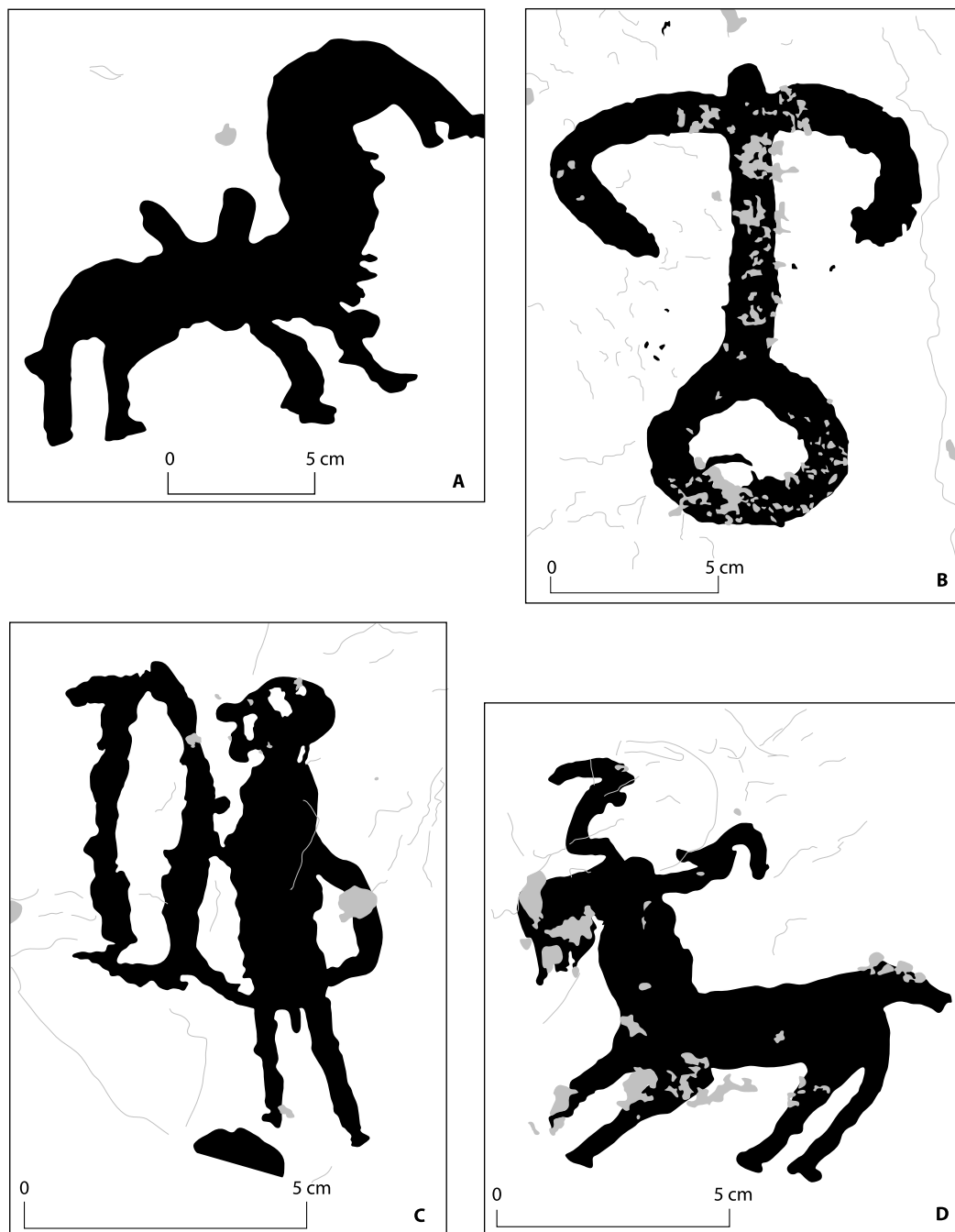


FIG. 5. — **A.** Camélidé. **B.** Signe anthropomorphe. **C.** Archer. **D.** « Bélier ». (A, C, D : Sange Mehrdad valley ; B : Mir Malas Est. Dessins L. Remacle, d'après photos).

écaillage semble néanmoins avoir existé de longue date ; on rappellera, ici, l'interprétation de McBurney (1969a et b) concernant les figures de Mir Malas Est, réalisées postérieurement à la chute d'un fragment de paroi dans les couches datées du Néolithique.

Plusieurs abris ont été décorés à partir d'un surplomb rocheux aujourd'hui effondré, et les parois ornées n'ont malheureusement aucune relation stratigraphique avec les dépôts situés à leurs pieds (Era Remya Est, Chelga Shalae Ouest et Centre-ouest) ; d'autres ont été vidés de leurs sédiments par des fouilles ou des aménagements récents (Barde Spid Ouest, Mir Malas Est, Era Remya Ouest). Le matériel récolté en surface ou dans les lambeaux de coupes en place se résume à des silex paléolithiques (Mir Malas Est, Barde Spid Ouest) et à quelques tessons de céramique attribués à l'âge du Bronze (Chowarta Est), sans rapport évident avec les phases de décoration.

D'autre part, l'existence de styles différents dans les abris les plus abondamment décorés (Chelga Shalae Centre-est, Mir Malas) souligne une réalisation en plusieurs phases ; toutefois, l'absence quasi-complète de relations stratigraphiques entre les figures ne permet pas encore d'en déceler l'ordre de succession.

En outre, la pertinence des rapports « externes », fondés sur des comparaisons avec le mobilier archéologique local (céramiques, bronzes, tapis, reliefs funéraires ; Goff 1970) est fortement compromise par le côté stéréotypé de l'iconographie et la schématisation des formes, tant dans l'art rupestre que dans les productions artisanales. La comparaison avec d'autres sites rupestres iraniens n'apporte pas non plus d'élément probant, l'iconographie et le style de ceux-ci étant clairement distincts (Vanden Berghe 1983). Les figures piquetées et stylisées en « phi » de l'abri de Chowarta Centre-Est, par exemple, connaissent de nombreux parallèles hors d'Iran (Fig. 3).

Malgré tout, quelques indices sont parfois fournis par l'analyse stylistique. La crinière des chevaux d'Era Remya Est et Chelga Shalae Ouest, est représentée par de courts traits perpendiculaires au cou du cheval ; ce procédé se retrouve à l'iden-

tique sur des éléments de harnachement en bronze provenant de la région et datés des IX^e et VIII^e siècles av. J.-C. (Zahlhaas 2002 : 53 ; 88 ; Fig. 6).

L'iconographie des scènes de chasse, ainsi que des détails du harnachement d'un cheval de Chelga Shalae Ouest, se retrouvent sur plusieurs exemples figurés sur des coupes d'argent sassanides, datant du IV^e au VI^e siècle ap. J.-C. (Porada 1963 : 221 ; fig. 114 ; Lukonin 1967 : 139-144 ; 188-189).

La représentation des armes permet également de situer l'une ou l'autre figure dans le temps : une lame de hache figurée à Barde Spid Ouest est proche des modèles de l'âge du Bronze (Zahlhaas 2002 : 19) ; les lances terminées par un trident, comparables à celle brandie par un cavalier de Sange Mehrdad valley, sont attestées de l'époque parthe à la période sassanide (Adeli, comm. pers. ; Fig. 7) ; les épées longues des anthropomorphes piquetés de Chowarta Centre-est sont plus anciennes (âge du Bronze et début de l'âge du Fer ; Zahlhaas 2002 : 24 ; 31 ; 37) que les modèles courbes (« sabre » de Barde Spid Ouest, peut-être de type mongol ; Goff 1970 : 32). À l'inverse, les armes à feu, fréquemment représentées sur les stèles funéraires « modernes », sont totalement absentes des peintures et gravures de Houmian, argument plaidant en faveur de leur relative ancienneté (Goff 1970 : 32-33).

On le voit, les éléments de comparaison sont disparates, et ne permettent d'attribuer que des figures isolées, de manière relativement peu précise. Des caractères formels plus fins doivent être définis, afin de mettre en évidence des styles, qu'il faudra ensuite ordonner sur base de l'examen détaillé d'éventuelles relations stratigraphiques entre les figures, aujourd'hui non encore étudiées. Enfin, à une échelle plus large, la recherche de nouveaux sites ornés par une prospection systématique dans la vallée de Houmian (le long de la barre calcaire et sur les pentes, notamment sur le versant nord, encore inexploré), dans la vallée adjacente (Mir Malas) et dans les régions environnantes (grotte Dosheh, au sud de Kuhdasht) ou plus lointaines (autour de Sanandaj, dans le

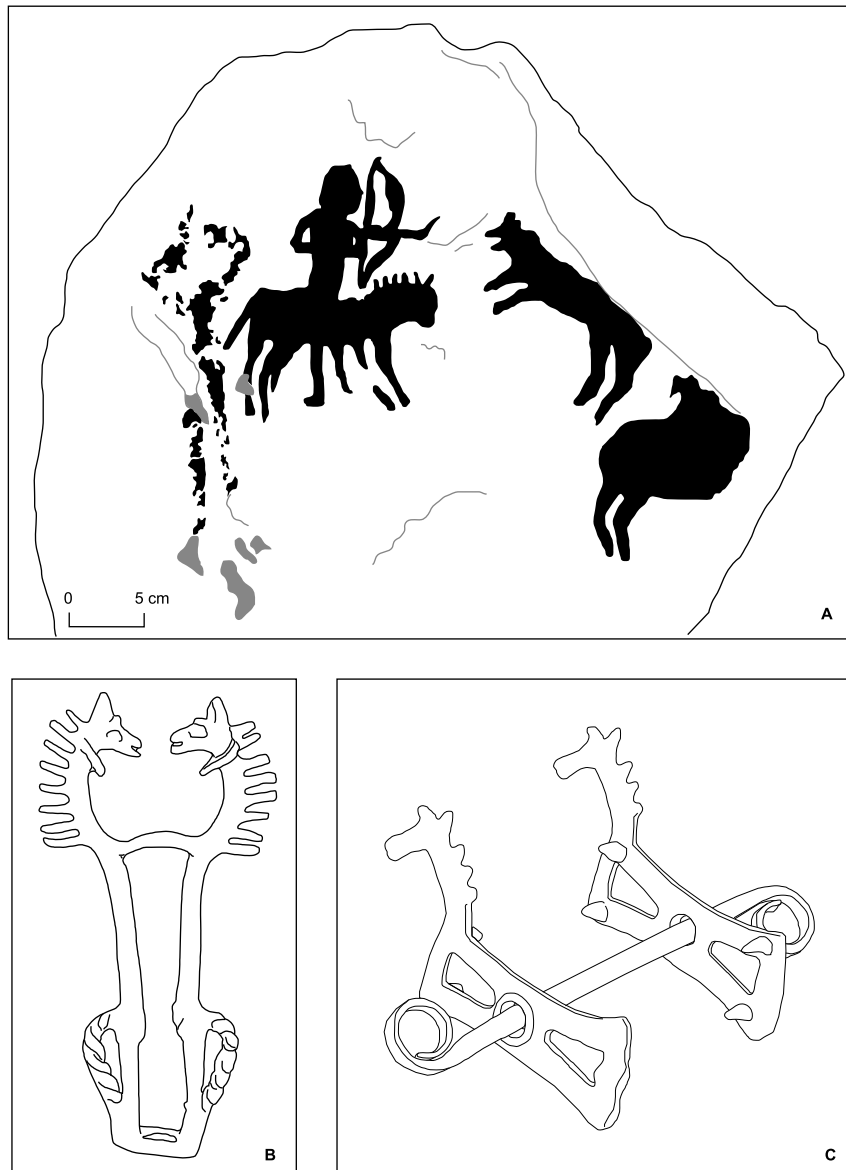


FIG. 6. — **A.** Scène de chasse, Era Remya Est (dessin L. Remacle, d'après photo). **B.** Étendard, début du 1^{er} millénaire av. J.-C. (d'après Zahlaas 2002 : 88). **C.** Mors, 9^e-8^e siècle av. J.-C. (d'après Zahlaas 2002 : 53-54).

Kurdistan ; Lahafian 2004), devront permettre à l'avenir de mieux cerner l'importance de l'art rupestre du Zagros dans son contexte régional et international (Anati 1979 ; Vanden Berghe 1983 ; Farhadi 1996 ; Kahn 1996 ; Saffaran 2002 ; Lahafian 2004).

PROBLÈMES DE CONSERVATION

L'état de conservation des peintures est en général assez médiocre. Les parois calcaires, très fragiles, souffrent des effets alternés du gel et de la chaleur, et se délitent en écailles de dimensions variables. Par endroits, le ruissellement a complètement



Fig. 7. — Cavalier au trident, probablement d'époque parthe ou sassanide. Sange Mehrdad valley (dessin L. Remacle, d'après photo).

altéré la surface rocheuse, détruisant les peintures. L'exposition constante à la lumière du jour a également favorisé l'effacement des couleurs, rendant certaines figures quasiment indéchiffrables à l'œil nu. Les gravures réalisées par piquetage sont relativement mieux conservées.

À côté de ces altérations naturelles, des dégradations anthropiques sont également à déplorer : les abris, fréquentés par des bergers et des chasseurs, portent de nombreux graffitis de toutes époques (Chelga Shalae Centre-est, Chowarta), certaines figures ont été volontairement abîmées par piquetage (Chowarta Ouest), frottement de doigts couverts d'argile ou projection de peinture (Sange Mehrdad valley), d'autres complètement

détruites. Toutefois, la disparition des sols d'origine, suite à des fouilles clandestines ou à des effondrements naturels, a protégé certains abris du vandalisme en rendant leurs peintures inaccessibles (Chelga Shalae Centre-ouest, Era Remya Est, Barde Spid Ouest).

Les mesures à prendre pour endiguer ces phénomènes devront être évaluées au cas par cas, en collaboration avec les autorités iraniennes : sensibilisation des populations et des autorités locales, questions d'accessibilité et de protection pour une mise en valeur des sites, nécessité et ampleur d'une éventuelle restauration, démarches pour une demande d'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

CONCLUSION

Inscrit à l'interface d'un paysage naturellement déterminé et culturellement investi, l'art rupestre est à la fois un reflet et un marqueur de la pensée et du mode de vie de son temps. Il manifeste une triple articulation entre une culture donnée, son expression plastique à travers l'iconographie et son intégration géographique au sein d'un territoire. À Houmian, les rapports entretenus entre les sites d'activités dans la vallée et les sites ornés au sommet des versants soulignent en outre le découpage fonctionnel de l'espace, renforcé par la configuration naturelle particulière de cette région montagneuse.

L'art rupestre de la région de Houmian revêt une double importance : seules peintures rupestres connues en Iran jusqu'à présent, leur densité exceptionnelle justifie pleinement la nécessité d'une étude approfondie. L'art rupestre iranien reste très peu connu, et son cadre de référence est à construire entièrement. Une systématisation de la méthodologie doit permettre la réalisation d'un archivage complet pour faire face à l'urgente problématique de la conservation. Cet aspect est par ailleurs indissociable de la mission d'information du grand public sur la richesse de son patrimoine et l'importance de sa préservation pour les générations futures.

Dans le cadre régional iranien, il s'agira de donner un sens à ces figurations symboliques, haut perchées dans le paysage et qui semblent s'intégrer à une conception globale de l'espace aux périodes protohistoriques. La récurrence de thèmes, de styles et d'actions démontre leur valeur culturelle, précise et articulée, en résonance avec la céramique et l'art des bronziers. Un foyer de civilisation s'y trouve ainsi défini, qu'il nous revient de comprendre et de transmettre.

RÉFÉRENCES

- ABDI K. 2003. — Early development of pastoralism in the Central Zagros Mountains. *Journal of World Prehistory* 17 (4): 395-448.
- ADELI J., GARAJIAN A. & PAPLY YAZDI L. 2001. — Recent pictographs of Houmian. *Journal of Anthropology* 2: 84-101 [en farsi].
- ANATI E. 1979. — *L'art rupestre, Negev et Sinai*. L'Equerre, Paris.
- BEWLEY R.H. 1984. — The Cambridge University archaeological expedition to Iran 1969. Excavations in the Zagros Mountains : Houmian, Mir Malas and Barde Spid. *Journal of the British Institute of Persian Studies* 22: 1-38.
- FARHADI M. 1996. — *Museums in the wind. Report of new findings from Taimareh region*. Allameh Tabatabaei University Press, Teheran [en farsi].
- GOFF Cl. 1968. — Luristan in the first half of the first millennium BC. *Journal of the British Institute of Persian Studies* 6: 105-134.
- GOFF Cl. 1970. — Neglected aspects of Luristan art. *Jaarboek van het Genootschap Nederland-Iran stichting voor culturele betrekkingen [Annuaire de la Société Néerlandaise-iranienne]* 5: 27-37.
- GOFF Cl. 1971. — Luristan before the Iron Age. *Journal of the British Institute of Persian Studies* 9: 131-152.
- HOLE F. 1987. — *The archaeology of Western Iran. Settlement and Society from Prehistory to the Islamic conquest*. Smithsonian series in archaeological inquiry. Smithsonian Institution Press, Washington DC ; London.
- IZADPANAH H. 1969. — Prehistoric paintings in caves of Luristan. *Bastan Chenassi va Honar-e Iran [Revue d'Archéologie et d'Art iraniens]* 3: 6-16 [en farsi].
- IZADPANAH H. 1970. — Peintures murales sur les parois de la grotte Dosheh dans la région du Luristan. *Bastan Chenassi va Honar-e Iran [Revue d'Archéologie et d'Art iraniens]* 4: 53-58 [en farsi].
- IZADPANAH H. 1996. — *Asâre Bâstâni va Târîghiye Lorestan*. Cultural Works 8. Luminaries Society, London.
- KHAN M. 1996. — Rock art research in the Arabian Peninsula, Levant and Anatolia, in BAHN P. & FOSSATI A. (eds), *Rock art studies : News of the world 1, Acts of Symposium 14D at the NEWS95 World Rock Art Congress, Turin and Pinerolo*. Oxbow Monograph 72. Oxbow, Oxford: 95-104.
- LAHAFIAN J. 2004. — Petroglyphs of Kurdistan. *Rock Art Research* 21 (1): 3-10.
- LUKONIN V. G. 1967. — *Iran. II. Des Séleucides aux Sassanides*. Nagel, Genève.
- MCBURNIE C. B. M. 1969a. — On examination of Rock Paintings in the Kuh Dasht Area. *Bastan Chenassi va Honar-e Iran [Revue d'Archéologie et d'Art iraniens]* 3: 7-8.
- MCBURNIE C. B. M. 1969b. — Report on further excavations in the caves of the Kūhi-Dasht area, during August 1969. *Bastan Chenassi va Honar-e Iran [Revue d'Archéologie et d'Art iraniens]* 3: 8-9.
- MCBURNIE C. B. M. 1970. — Palaeolithic excavations in the Zagros area. *Journal of the British Institute of Persian studies* 8: 185-186.
- MOOREY P. S. R. 1971. — Towards a chronology for the « Luristan Bronzes ». *Journal of the British Institute of Persian studies* 9: 113-129.

- OTTE M., ADELI J. & REMACLE L. 2003. — Art rupestre de l'ouest iranien. *INORA* 37: 8-12.
- PORADA E. 1963 — *Iran ancien. L'art à l'époque préislamique*. Albin Michel, Paris.
- SAFFARAN E. 2002. — La conservation des peintures et gravures rupestres préhistoriques des régions de Ghidou et Mazayen en Iran, in *L'art avant l'histoire. La conservation de l'art préhistorique, 10^e journée d'études de la Section française de l'Institut international de conservation*. SFIIC, Paris : 145-155.
- SEIPEL W. (dir.) 2002. — *7000 Jahre persische Kunst. Meisterwerke aus dem Iranischen Nationalmuseum in Teheran, Ausstellung des Kunsthistorischen Museums Wien und des Iranischen Nationalmuseums in Teheran*. Skira, Wien.
- VANDEN BERGHE L. 1983. — *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*. Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.
- ZAHLHAAS G. 2002. — *Luristan. Antike Bronzen aus dem Iran*. Museum für Vor- und Frühgeschichte ; Archäologische Staatssammlung München, München.

*Soumis le 12 décembre 2005 ;
accepté le 16 mars 2006.*

INVENTAIRE DES SITES

1. Barde Spid Est

Techniques : peinture jaune.

Motifs : caprinés, signes indéterminés.

Nombre de figures : dix environ.

Conservation : mauvaise. Les figures sont très effacées ; la paroi est largement écaillée.

2. Barde Spid Centre

Techniques : peinture rouge-brun.

Motifs : anthropomorphes, archer, caprinés, traits indéterminés.

Nombre de figures : cinq minimum.

Conservation : les peintures sont très effacées, de nombreux tracés ne sont pas identifiables.

3. Barde Spid Ouest (abri principal de la zone)

Techniques : peinture rouge et jaune.

Motifs : quadrupèdes, canidés, anthropomorphes armés, cavalier, oiseau, signes indéterminés.

Nombre de figures : 23.

Conservation : pas de graffitis, paroi inaccessible. Quelques figures centrales sont plus abîmées.

Bibliographie : Izadpanah 1969 (« Homyan du sud »), McBurney 1969a-b, Goff 1970 (« Kani Dara »), McBurney 1970 (« Humian II »).

4. Era Remya Est (abri principal de la zone)

Techniques : peinture brune, jaune et rouge.

Motifs : archer chassant un bouquetin, anthropomorphe affronté à un bouquetin, anthropomorphes affrontés (lutteurs ?), anthropomorphe en « phi », cavalier chassant un bouquetin, cavalier incomplet.

Nombre de figures : dix.

Conservation : paroi très fragile, nombreuses écailles. Pas de graffitis, paroi inaccessible. Conservation différentielle de la peinture : certaines figures sont plus lisibles (archer, lutteur de gauche), d'autres beaucoup plus effacées. Un bloc orné détaché de la paroi a été déposé au Musée archéologique de Khorramabad (Fig. 6A).

5. Era Remya Ouest

Techniques : peinture rouge et brune.

Motifs : caprinés, anthropomorphes, tracés indéterminés.

Nombre de figures : cinq au moins.

Conservation : mauvaise, figures très effacées. L'abri a servi de refuge (murets, trous).

6. Chelga Shalae Est

Techniques : peinture rouge, noire ; piquetage.

Motifs : chevaux, caprinés, canidé, quadrupèdes indéterminés, anthropomorphes, tracés indéterminés, signe ramiforme (cervidé ?).

Nombre de figures : 17 au moins.

Conservation : parois très abîmées, la plupart des figures ne sont que partiellement conservées.

7. Chelga Shalae Centre-est (abri principal de la zone)

Techniques : peinture rouge, noire, brune ; incisions fines ; piquetage (cupules).

Motifs : anthropomorphes, cavaliers, caprinés, camélidé, canidés, animaux indéterminés, signes ramifiés, tracés non identifiables.

Nombre de figures : 67 au moins.

Conservation : peintures très érodées, peu lisibles.

8. Chelga Shalae Centre-ouest

Techniques : peinture rouge-brun.

Motifs : cavaliers, cervidés, anthropomorphes.

Nombre de figures : dix.

Conservation : sol effondré, paroi inaccessible. Paroi écaillée.

Bibliographie : Izadpanah 1969 (« Homyan du nord »), McBurney 1969b (« Humian I »), Otte *et al.* 2003.

9. Chelga Shalae Centre petit abri 1

Techniques : peinture jaune.

Motifs : archer, anthropomorphe, arc.

Nombre de figures : trois.

Conservation : nombreux graffitis. Parois érodées.

10. Chelga Shalae Centre petit abri 2

Techniques : peinture rouge.

Motifs : signe indéterminé.

Nombre de figures : une.

Conservation : nombreux graffitis. Parois érodées.

11. Chelga Shalae Ouest

Techniques : peintures rouge foncé, gravures récentes (2 phases).

Motifs : caprinés, anthropomorphes, animaux indéterminés, cavaliers.

Nombre de figures : huit au moins.

Conservation : paroi difficile d'accès, très fragile (écailles). Conservation différentielle des figures, certaines peintures sont difficilement déchiffrables. Graffitis récents profondément gravés.

12. Chowarta Est (non vu en 2005)

Techniques : peinture.

Motifs : cavalier, canidé.

Nombre de figures : deux au moins.

Conservation : état inconnu.

13. Chowarta Est petit abri

Techniques : peinture noire et rouge.

Motifs : cavalier, chèvre sauvage.

Nombre de figures : deux au moins.

Conservation : parois très érodées. Nombreux graffitis.

14. Chowarta Centre-est – gravures

Techniques : essentiellement du piquetage ; quelques peintures rouges ; graffitis et dessins noirs récents.

Motifs : principalement des figures anthropomorphes en « phi » ; cavalier ; quadrupèdes indéterminés ; capriné peint, capriné gravé (récent), signe en zvastika, signes indéterminés (Fig. 3).

Nombre de figures : 40.

Conservation : surface patinée. Nombreuses écailles oblitérant des figures. Peintures très effacées ; graffitis.

Bibliographie : Adeli *et al.* 2001, Otte *et al.* 2003.

15. Chowarta Centre 1

Techniques : peinture noire et rouge.

Motifs : quadrupède indéterminé, cavalier (?).

Nombre de figures : deux.

Conservation : peintures très effacées. Trou de pilleurs dans l'angle de l'abri.

16. Chowarta Centre 2

Techniques : peinture brun-rouge.

Motifs : cavalier.

Nombre de figures : une.

Conservation : figure très effacée.

17. Chowarta Ouest (abri principal de la zone)

Techniques : peintures jaunes, rouges, noires.

Motifs : chèvres sauvages, cervidés, archer, cheval, signes et animaux indéterminés.

Nombre de figures : 16 minimum.

Conservation : paroi écaillée ; nombreux graffitis ; destructions anthropiques (piquetage sur des peintures). Certaines peintures sont peu lisibles.

Bibliographie : Adeli *et al.* 2001, Otte *et al.* 2003.

18. Sange Mehrdad « falaise »

Techniques : peinture rouge et jaune.

Motifs : cavaliers, chèvre sauvage, quadrupèdes indéterminés, signe indéterminé.

Nombre de figures : neuf au moins.

Conservation : certaines peintures sont très effacées. Nombreux graffitis noirs.

19. Sange Mehrdad « vallée »

Techniques : peintures rouge et rouge foncé.

Motifs : cavaliers, archer, chameaux, canidés, chèvres sauvages, animaux indéterminés (Fig. 5A, C, D ; Fig. 7).

Nombre de figures : 40 au moins.

Conservation : les peintures rouges sont très effacées et difficilement identifiables ; les figures foncées sont mieux préservées et, en général, bien lisibles. La paroi des parties centrale et droite de l'abri est moins bien conservée : écailles, ruissellement. La partie droite de l'abri est couverte de projections de peinture rouge-brun.

20. Mir Malas Est (abri principal de la zone)

Techniques : peinture rouge, rouge-brun, noir.

Motifs : caprinés, canidés, animaux indéterminés, anthropomorphes, cavaliers, signes ramifiés, signes indéterminés (Fig. 4 ; Fig. 5B).

Nombre de figures : 71 au moins.

Conservation : figures anciennes très effacées ; nombreux graffitis ; écaillage important. Certaines zones des parois sont inaccessibles à cause des trous de pilleurs et des tranchées de fouilles à leur pied.

Bibliographie : Izadpanah 1969 (« Mir Mélas du sud »), McBurney 1969a-b, Goff 1970, McBurney 1970, Bewley 1984, Izadpanah 1996.

21. Mir Malas Ouest

Techniques : peinture rouge-brun, rouge, noir.

Motifs : cavaliers, anthropomorphes, caprinés, canidés, tracés indéterminés.

Nombre de figures : 18 au moins.

Conservation : peintures très érodées, écaillage important. Peu de graffitis.

Bibliographie : Izadpanah 1969 (« Mir Mélas du nord »), Goff 1970.

